
Adresse de la société populaire de Saint-Gervais (Tarn) qui applaudit aux vertus de la Convention qui a sauvé la République, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Saint-Gervais (Tarn) qui applaudit aux vertus de la Convention qui a sauvé la République, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794). In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) pp. 273-274;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_28160_t1_0273_0000_15

Fichier pdf généré le 30/03/2022

République dont les destinées sont entre vos mains; sauvez enfin la patrie qui, reconnaissant vos bienfaits, vous décernera des couronnes civiles comme la plus glorieuse récompense de vos immortels travaux. S. et F.»

RAUZY MERLIN (*présid.*), MARTIGNOLES (*secrét.*), FONTENAU (*secrét.*).

LXXIII

[*La Sté popul. de Sigoulès, à la Conv.; 16 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants du peuple français, Les factieux sont dévoilés et punis; encore une fois vous avez sauvé la patrie; vos mains pures ne tiennent pas en vain les destinées de la France et de l'univers. Représentants, nous nous pressons autour de vous, non avec cet aveuglement qui n'examine rien, mais avec ce juste dévouement qui ne trompe jamais; vous voulez le bonheur de l'humanité, puisque vous brisez les liens des préjugés qui tenaient le peuple dans l'asservissement et la misère, vous voulez le triomphe de l'égalité puisque le pauvre est le continuel objet de vos sollicitudes; vous voulez la liberté puisque vous enchaînez à nos pieds le fanatisme et toutes les aristocraties conjurées. Une infâme politique remuait toutes les passions et les défiances injustes pour tourner les armes des hommes libres contre la liberté même qu'ils adorent. Le traître qui entravait tout par des difficultés chimériques, le lâche qui vantait les douceurs d'une paix trompeuse ont été frappés, écrasés...

Qu'elle est imposante cette masse d'opinion qui s'est prononcée si énergiquement pour le saint amour de la liberté, de la raison, des vertus et des mœurs, que son poids est accablant pour les ennemis cachés et ouverts de la liberté!

Paris et les départements applaudissent à votre courage, et les rois de l'Europe n'ont plus qu'à méditer de nouveaux crimes.

Représentants, ici le tableau de vos immortels travaux se présente à notre imagination; inspirés par la plus juste gratitude, nous jurons tous à l'envi de traiter comme traîtres à la patrie, et ceux qui oseront avilir la représentation nationale, et ceux qui oseront improuver les mesures vigoureuses que vous venez de prendre contre les conspirateurs.

Restez, Représentants, restez à votre poste et agréez l'hommage de nos serments; puissent-ils vous dédommager un instant des sollicitudes amères qui vous poursuivent dans la carrière révolutionnaire ».

MALARDEAU (*maire*), ARNAUD, BAYSSELLANÉE, FONTAL, BONTEMPS, Elie PEYRUQ, BLANC, ROUBY [et 30 signatures illisibles].

LXXIV

[*La Sté popul. d'Angély-Boutonne, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Une conspiration atroce, des complots exécrables s'étant formés pour détruire le gouvernement républicain qu'idolâtre tout bon français, vous n'avez fait que voir et déjà la conspiration et les conspirateurs ne sont plus. Citoyens, vous n'étiez que les représentants du peuple, et maintenant vous êtes les sauveurs; nous allons graver sur les murs de notre enceinte que l'an deuxième de la République, des mains impies osèrent s'élever pour en ébranler le Saint édifice, que le même instant a vu naître les conjurés et éclater la foudre qui du haut de la montagne les a réduits en poussière. Les patriotes verront cette inscription, elle sera pour eux l'image vivante du bien que vous avez fait, et le tocsin de la surveillance dont ils ont besoin encore. Les royalistes, les aristocrates, les modérés la verront aussi; mais elle ne sera pour eux que l'occasion du désespoir et d'une terreur qui les rendra constamment impuissants.

Pères du peuple, restez, restez à votre poste, l'intérêt de la patrie l'exige; nous mourrons s'il le faut au nôtre pour maintenir vos décrets et pour défendre la liberté et l'égalité ».

LAILLAURE, JOUSLAMP, BOCQUET (*secrét.*).

LXXV

[*La Sté des Amis de la Constitution de 1793, à la Conv.; Allemans-du-Drot, 9 germ. II*] (2).

« Et nous aussi, Représentants du peuple, nous venons vous présenter le tribut que vous avez acquis sur la reconnaissance de tous les bons républicains.

Vous avez, Législateurs, par une surveillance active et digne de notre admiration, démasqué les traîtres et les conspirateurs; nous vous invitons à lancer du haut de la sainte Montagne vos foudres qui, écrasant les Tartuffes, assurent le bonheur de la République. S. et F.»

BAILHIÉ (*présid.*), Placide COUGOUILHE (*secrét.*), BAILHIÉ (*secrét.*).

LXXVI

[*La Sté popul. de St-Gervais, à la Conv.; s.d.*] (3).

« Le moment est enfin arrivé, Citoyens représentants, où la France va marcher d'un pas ferme

(1) C 303, pl. 1101, p. p. 23. St-Jean-d'Angély, Charente-Maritime.

(2) C 303, pl. 1101, p. 24. Départ. du Lot-et-Garonne

(3) C 303, pl. 1101, p. 25. Tarn.

(1) C 303, pl. 1101, p. 22. Départ. de la Dordogne.

à ses glorieuses destinées. Votre main nerveuse et habile vient de terrasser les derniers mais les plus dangereux de nos ennemis. S'il exista jamais un projet affreux, c'est celui dont vous avez dans le même instant découvert et rompu la trame. Ne pouvant plus attaquer la République à force ouverte, les perfides émissaires de la tyrannie, voulaient miner la seule base sur laquelle elle puisse être fondée d'une manière solide, les vertus du peuple républicain; mais les vôtres nous ont sauvé de cette atteinte funeste et le sort de ce nouveau genre de conspirateurs effraiera à l'avenir ceux qui à leur exemple voudraient nous faire tomber de malheur en malheur, de crime en crime, dans le sépulcre de l'esclavage toujours creusé par les tyrans. Qui oserait maintenant porter une main sacrilège sur l'arbre majestueux de la liberté française, qui oserait en arracher une feuille? Que n'aurait-il point à craindre du courage et de la vigilance d'un peuple dont les représentants se montrent si courageux et si vigilants. Honneur à votre dernière victoire, ce sera la plus effrayante pour les despotes qui ont perdu leurs meilleurs auxiliaires en perdant les faux patriotes, les corrupteurs du peuple, les scélérats, les intrigants. Continuez de mettre entre eux et nous ce caractère distinct que vous avez exprimé dans votre ordre du jour d'une manière si sublime. Ils y mettront eux, s'ils le veulent, la perversité et l'injustice, et nous verrons qui d'eux ou de nous durera plus longtemps.

Maintenant, Citoyens, que par les nombreux et glorieux essais de vos forces, vous en avez acquis de nouvelles, retenez en main le timon de la République, il vous reste encore quelques faibles orages, et, qui saurait mieux les surmonter que vous? Vous vous reposerez quand la liberté aura achevé ses conquêtes; jusqu'à ce moment votre courage et votre habileté nous appartiennent, vous en avez trop fait pour que nous sauver entièrement ne soit de votre part un devoir ».

ALBERGNE (*secrét.*), MAS (*présid.*), MERLE.

LXXVII

[*La Sté popul. du Sap, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Continuez, Législateurs, par votre énergie et votre active surveillance de déjouer les complots perfides de l'infâme Pite, de tous ces agents et en général de tous les ennemis de la République. Qu'une terreur salutaire et active soit imprimée à tout ce qui n'est pas zélé ardent de la liberté. Vous venez de sauver encore une fois la patrie, ne vous laissez pas de la servir et mettez la dernière main au grand œuvre que vous avez commencée. Restez à votre poste et n'abandonnez pas à d'autres mains les rênes d'un gouvernement encore mal affermi. Achevez d'étonner la terre en perfectionnant votre ouvrage; n'exposez pas la France à reperdre dans un instant une liberté qui lui a déjà coûté tant

de sang. Ce n'est pas assez d'avoir posé les bases d'un gouvernement sage et libre qui doit faire le bonheur des français, il faut encore, Législateurs, élever l'édifice et le rendre impérissable, donner de l'activité et de l'énergie aux lois; et faites jouir tous les citoyens fidèles de la tranquillité qu'elles lui promettent; ne souffrez pas qu'aucun corps constitué, qu'aucun individu en entrave la marche, l'altère, l'élude ou la méprise; que tout soit heureux avec la loi, qu'aucun ne puisse se soustraire ou la braver. C'est là, Législateurs, le sur moyen de parfaire votre ouvrage, que les dangers que vous avez déjà encourus ne ralentissent pas votre zèle, que votre courage, au contraire en redouble en songeant qu'il n'est pas un français qui ne se fasse un saint devoir de répandre son sang, pour ses représentants et pour sa patrie. Ce dévouement qui est de chaque habitant de la France vous répond de votre sûreté. Si l'enceinte sacrée de la représentation nationale était menacée, au moindre signal du danger, un rempart de français en rendrait aussitôt l'exécution impossible aux esclaves de la tyrannie. La liberté voilà le cri de ralliement. Vive la Convention! Vive la Montagne! L'Egalité ou la mort voilà le vœu unanime, et c'est celui de la société des sans-culottes du Sap ».

ROGER (*présid.*) [et une signature illisible].

LXXVIII

[*La Sté des Amis de la Liberté et de l'Egalité, à la Conv.; 13 germ. II*] (1).

« Représentants,

Recevez l'hommage de la reconnaissance que vous doivent tous les bons républicains, tous ceux qui ont le germe de patriotisme dans le cœur. Elle admire cette surveillance vaste et active avec laquelle vous avez jusqu'ici déjoué tous les complots qui menaçaient notre liberté; continuez vos travaux paternels avec ce calme et cette fermeté qui a déjà fait tant de fois frémir les tyrans; qu'ils apprennent que leur perfidie ne servira qu'à rendre notre cause plus glorieuse; nous vous demandons vengeance de tous les traîtres, que le glaive de la loi fasse donc tomber promptement les têtes de tous les conspirateurs.

Représentants du peuple, continuez votre carrière pénible et nous vous jurons de voler au moindre signal pour faire un rempart de nos corps contre toutes les attaques qui pourraient vous être portées. Nous vous jurons que la hache des tyrans nous immolerait tous sur l'autel de la patrie plutôt que de souffrir que l'on portât la moindre atteinte à notre sainte Constitution. Vive la République française une et indivisible; Vive la Montagne! Vivent nos représentants! »

SOUSSIN (*présid.*), LABÉDAN (*secrét.*), JOUSSIER (*secrét.*).

(1) C 303, pl. 1101, p. 26. Départ. de l'Orne.

(1) C 303, pl. 1101, p. 27.